

été à-peu-près le seul ouvrage qui ait occupé le public en le trompant. Le nombre même de ces sociétés, l'aisance avec laquelle on les trouve en tout lieu & pour quelque opération que ce puisse être, donne-t-je ne fais quelle inquiétude à cette partie du public qui ose penser par elle-même. Un vrai savant, un homme éclairé, sage, profond & solide est un être rare. Une société de tels hommes doit être naturellement plus rare encore. Comment donc trouve-t-on plus aisément des sociétés de savans que des savans isolés ? C'est une difficulté qu'il n'est pas tout-à-fait facile de résoudre ; cependant ce n'est pas la seule.

Des gens de lettres qui rédigent pour les pauvres un journal, qui vû l'intérêt qu'on veut lui donner, demande tous leurs soins & tout leur tems, doivent être assez riches pour n'avoir pas besoin de s'occuper d'eux-mêmes ; & ce n'est pas dans cette classe d'hommes qu'on trouve pour l'ordinaire les savans profonds ; pour y trouver tout-à-coup une société qui remplisse avec éclat les vûes immenses qu'on nous annonce, il faut que la Providence, amie & protectrice des pauvres, ait renforcé & doublé la portion de lumieres qu'elle a coûtume de distribuer aux riches.

Ces considérations que nous devons à la vérité & à la droiture qui règle nos jugemens, ne nous empêchent pas d'exhorter les lecteurs charitables à souscrire pour cet